

## LITTÉRATURE BULGARE

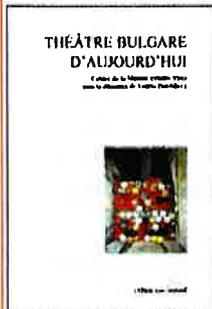
## CHAPEAU !

Il faut saluer comme il convient la traduction en français d'œuvres littéraires bulgares remarquables par leur qualité et leur originalité.



Les éditions *L'Espace d'un Instant* viennent de publier, après trois pièces de **Hristo Boytchev** (*Cette chose-là* et *L'Homme souterrain* en 2005, puis *Orchestre Titanic* en 2006), dans les traductions de Iana-Maria Dontcheva), une quatrième pièce du même auteur : **Le Colonel-oiseau**, également traduite

par Iana-Maria Dontcheva, avec une préface de Bernard Faivre d'Arcier, qui dirigeait le Festival d'Avignon en 1998 quand Didier Bezace l'y mit en scène avant de la faire jouer au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers quelques mois plus tard.



En même temps que *Le Colonel-oiseau*, cette maison d'édition publie un imposant *Cahier de la Maison Antoine Vitez* qui ne contient pas moins de six œuvres du **théâtre bulgare d'aujourd'hui** (c'est le titre du recueil).

A savoir, dans l'ordre d'entrée en...lecture :

- **Koutsoulan ou la Vierge aux loups de Konstantin Iliev (1996)**,
- **-Parler à ses puces de Boyan Papazov (1999)**,
- **Prélude à leur tableau de Margarit Minkov (1994)**,
- **Bar des larmes, de Youri Datchev (2000)**,
- **Supporters, d'Elin Rahnev (2003)** et
- **L'avion fugitif, de Kamen Donev (1999)**,

traduites (je cite dans le désordre) par Roumiana Stantcheva, Tzena Mileva, Iana-Maria Dontcheva, Marianne Clévy et Rémi de Vos.

Sommaire N° 30  
Octobre- décembre 2007

- P. 1 /2- Littérature bulgare  
P. 2 - Brèves  
P. 3 - Exposition Apollonia du Pont  
Coopération Marseille Varna  
Le mot du Président  
Vie en photos de notre Association

avec  
retard  
et mes  
excuses!

Le Chapeau melon

Bombéro

avec  
Yordan Raditchkov



Marie Vrinate-Nikolov

Enfin une autre maison d'édition, *L'Asiathèque*, vient de publier une longue nouvelle de **Yordan Raditchkov**, **Le chapeau melon**, dans une traduction et avec une préface de Marie Vrinate-Nikolov. En édition bilingue. Voilà de quoi intéresser toute personne qui pratique cette langue, soit de naissance, soit par étude ou encore, si peu que ce soit parfois, par curiosité.

**R**aditchkov est l'écrivain bulgare le plus traduit en français, même s'il reste beaucoup encore à traduire de son œuvre. Une œuvre composée dans sa totalité ou presque pendant la période communiste ; une œuvre si éloignée des canons d'une littérature sous surveillance que c'en est un sujet d'interrogation. Raditchkov a ce don venu, dit-on, du fond des imaginations paysannes, de raconter des histoires à dormir debout avec une précision millimétrée. Il y a chez lui un côté Enchanteur Merlin ! Comme chez ces magiciens qui épatent les enfants en sortant de leur chapeau toutes sortes d'objets et d'oiseaux.

Et *Le chapeau melon* est justement le chapeau, pourrait-on dire, d'où ce magicien de l'écriture qu'est Raditchkov sort en chapelet toutes sortes de scènes de l'histoire bulgare contemporaine. Avec ironie, avec tendresse.

Dès la première page, dans une sorte d'Avis au lecteur, Raditchkov donne le ton en posant la question, qui aurait été impertinente au temps du réalisme socialiste triomphant : *Pourquoi écrire sur le Chapeau melon plutôt que sur l'homme ?* Question à laquelle il répond par une autre : *Avons-nous jamais réfléchi au fait qu'à la fin de notre vie nous nous tournons à nouveau vers les chapeaux et que ce sont eux qui nous rendent les derniers honneurs ?*

.../...

.../...

Raditchkov a inventé le *capellocentrisme*.

Dès le premier chapitre, voyageant d'Italie vers la Bulgarie sur la tête d'un personnage important, le Chapeau melon ne s'intéresse qu'à ses congénères exotiques : les chapeaux des épouvantails qui courent le long du train, avant d'éprouver la fierté d'être reçu par les shakos de la garde et les képis de la police. Plus tard, dans la rue principale de la capitale, il assiste à la parade d'un cirque qui tourne à la confusion suite à l'action très innocente d'une personne ; le trouble semé en dit long sur la nervosité qui règne alors dans le monde politique. Comme au cinéma, Raditchkov fait alterner moments de calme et moments de tension. Le violent coup de vent vécu dans le jardin public, pris au premier degré, est une étonnante séquence littéralement filmée. Le second degré est beaucoup plus net dans les chapitres suivants qui font assister le Chapeau melon aux violences d'un coup d'Etat, puis ensuite à l'arrivée d'un pouvoir prolétarien (*les casquettes*) qui procède à l'élimination des chapeaux.

Les plus habiles porteurs de chapeau troquent alors celui-ci contre une casquette crasseuse de domestique et le fourrent tout au fond d'un vieux coffre.

Suit une belle image de l'opportunisme : *ils traversèrent les tempêtes de la vie avec leur casquette, tout comme ils seraient passés à travers le fracas de l'électricité naturelle en portant un paratonnerre sur la tête ...* ( p.99). Une image applicable aux opportunistes de tous les temps, y compris celui de l'après-communisme, mais en 1983 on n'en est pas encore là. Une seule notation date le paragraphe : *la casquette stalinienne*, qui peut apparaître redondante au premier degré mais permet de dissocier l'apparatchik de l'homme du peuple, porteur traditionnel de ce couvre-chef.

Après cette incursion précise dans le politique, Raditchkov revient dans le réalisme qui lui est cher : les tribulations du Chapeau melon devenu accessoire de théâtre, qui nous valent une observation très fine de la rencontre, à l'occasion d'une tournée, des théâtres de la ville avec une brave famille de paysans hospitaliers et admiratifs.

C'est peut-être là qu'on rencontre, une fois de plus, l'écrivain ironique mais tendre, attentif au moindre signe du monde, à la manifestation la plus modeste de l'humain.

On peut voir dans cette nouvelle de Raditchkov une sorte de parabole de la destinée de son pays. Je laisse au lecteur le soin de découvrir comment, après son entrée fracassante et les multiples aventures qui ont suivi, le Chapeau melon finit par sortir de scène et du livre.

Au fait, comment dit-on en bulgare : *Manger son chapeau ?*

René Meissel



A noter : notre Association possède une petite bibliothèque d'ouvrages bulgares en français et en bulgare...

Nous réfléchissons à la manière dont nous pourrions mettre ces livres à la disposition de nos adhérents.... Un petit local mis à notre disposition, quelques heures de bénévolat, toute suggestion sont bienvenus !

M.Martin

### BREVES de BULGARIE

Le Parlement a adopté en décembre des amendements à la loi fiscale, introduisant à partir du 1er janvier 2008 une *flat tax* de 10%.

Cette *flat tax* est la plus faible de celles pratiquées en Europe et remplace donc le système d'imposition progressive qui prévalait jusqu'alors.

Source NOVINITE

### CINEMA BULGARE

2007 a apporté de nouveaux prix prestigieux aux cinéastes bulgares. En dépit de la concurrence de 230 films de 60 pays, le documentaire « Un cinéphile au début du siècle » du réalisateur Petar Odadjiev a gagné le prix du meilleur film documentaire au Festival du cinéma indépendant de New York.

Le Grand prix du meilleur film à Kothbus, en Allemagne, a été attribué au film « Enquête » d'Ighlika Trifonova. Deux films de réalisatrices bulgares ont été nommés pour les prix de l'Académie cinématographique européenne. Le court métrage Pomme pourrie est un film de diplôme de Ralitzza Petrova, étudiante à l'Ecole londonienne de cinéma et de télévision. Le même film a déjà gagné un prix au Festival de Berlin. Le deuxième film est le documentaire « Divorce à l'albanaise » d'Adéla Pééva.

### DEMOGRAPHIE

78 592 bébés sont nés en 2007, soit une augmentation de 5.5 % par rapport à 2006.

Source BNR